

Cédric Delorme-Bouchard : mettre en lumière

Mélissa Pelletier

Number 169 (4), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, M. (2018). Cédric Delorme-Bouchard : mettre en lumière. *Jeu*, (169), 84–87.

Cédric Delorme-Bouchard : mettre en lumière

Mélissa Pelletier

Inspiré par la lumière avant tout, le concepteur et scénographe au parcours impressionnant a décidé d'ouvrir ses horizons en s'adonnant également à la mise en scène.



Cédric Delorme-Bouchard est sur une belle lancée. Celui qui détient un DEC en sciences de la nature du Cégep régional de Lanaudière à l'Assomption et un certificat en administration et en gestion des ressources humaines de la TÉLUQ ne se dirigeait pourtant pas vers une carrière de concepteur. «J'hésitais entre différents parcours, raconte-t-il. Après y avoir beaucoup réfléchi, j'ai pris conscience que ce qui m'intéressait le plus était la concentration scénographie du baccalauréat en art dramatique de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.» Loin de s'arrêter là, l'artiste a ensuite pris la décision de s'inscrire à la maîtrise à la même université, «et ce, malgré toutes les personnes qui se demandent encore à quoi ça sert». Il poursuit: «On dit souvent qu'on y concevra des spectacles trop compliqués pour le public. Ce discours me fait dresser les cheveux sur la tête. J'essaie de faire en sorte que tous mes projets soient le fruit d'une réflexion, au lieu d'accepter des contrats simplement pour les accumuler.»

Est-ce cette façon de percevoir son travail qui en fait un des concepteurs d'éclairages et scénographes les plus en demande aujourd'hui? Depuis sa sortie de l'université en 2013, Cédric Delorme-Bouchard a signé pas moins de 100 éclairages et scénographies au théâtre, en danse et à l'opéra, et ce, autant à Montréal qu'en passant par l'Asie, l'Amérique du Sud et l'Europe. «Je suis très heureux, lance-t-il. J'ai été carrément débordé—avec bonheur—depuis la fin de mes études.» Il n'a jamais eu à chercher de contrat, un phénomène des plus rares pour tout concepteur en début de carrière.

TROUVER SA PROPRE ESTHÉTIQUE

Quand on lui demande de décrire sa pratique, Cédric Delorme-Bouchard admet d'emblée qu'il est difficile pour lui de mettre des mots sur son travail: «J'ai fini par trouver mon esthétique. Au fil de créations diverses, j'ai vraiment défini mon travail sur la lumière.» Celui-ci est marqué par les notions de seuils et de limites: «C'est certain que l'architecture

prend une très grande place dans ma recherche artistique. La position et l'organisation du matériel d'éclairage participent pour moi à la scénographie. J'ai tendance à faire des conceptions très géométriques, centrées sur l'espace. Pas que je n'éclaire pas les comédiens, mais plutôt que de me concentrer sur ce point focal, je crée un espace où le corps peut évoluer. J'aime la lumière très franche, qui s'assume. J'aime aussi beaucoup jouer avec la pénombre.» Une signature créative qui commence à faire sa marque. «Ça m'a pris un certain temps pour trouver mon chemin artistique et conceptuel, explique l'artiste. Je sens tout de même que quelque chose s'est déposé, et que je suis en train de développer des relations créatives durables.»

Plusieurs collaborations ont enrichi le parcours de Cédric Delorme-Bouchard, notamment avec Philippe Cyr (*Le Brasier, Ce qu'on attend de moi*), Édith Patenaude (*Post Humans*), Sébastien David et Sarah Berthiaume (*Nyotaimori*) et Florent Siaud (*Nina, c'est autre chose*). Au nombre des



Lamelles, une performance (mise en scène, conception lumières et scénographie) de Cédric Delorme-Bouchard (Chambre noire et Cédric Delorme-Bouchard), présentée à l'Usine C en mai 2018. © Patrice Tremblay

œuvres qui l'ont marqué, l'artiste nomme spontanément *Bashir Lazhar* mis en scène par Sylvain Bélanger (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, 2017). La pièce, qui présente en pleine lumière le monologue d'un enseignant immigrant remplaçant une enseignante qui s'est enlevé la vie, a été « un travail dans une esthétique très sobre. Nous avons réussi à trouver une force dans la simplicité. » Dans un tout autre registre, il témoigne du plaisir que lui a apporté son travail de conception d'éclairages pour *Dance Me*, mis en scène par Eric Jean pour les Ballets Jazz de Montréal à l'occasion du 375^e de Montréal, en 2017.

Cet hommage dansé à l'œuvre de l'auteur-compositeur-interprète a été pensé « sur une échelle différente, c'était une grosse et magnifique production ». Entre l'ombre et la lumière, habilement orchestrées par Cédric Delorme Bouchard, les 14 danseurs offraient différents tableaux représentant la vie et l'œuvre de Leonard Cohen.

Le jeune homme a aussi tissé des liens créatifs très forts avec la dramaturge et metteuse en scène Angela Konrad et la compagnie qu'elle dirige, La Fabrik: « Angela est ma plus proche et fidèle collaboratrice. C'est une relation

de travail qui s'inscrit dans la durée, dans la multiplication des créations communes. Avec elle, j'ai établi une connivence, créé un univers. » *Le Royaume des animaux*, présenté au Théâtre de Quat'Sous en 2016 est l'une des conceptions d'éclairages dont il est le plus fier. Dans cette comédie déjantée, une troupe de théâtre qui joue sans cesse le même spectacle aliénant croule sous le poids de ses ambitions déçues dans une lumière crue, presque violente. Cette collaboration fertile a pris plusieurs formes à travers notamment la reprise du classique de Shakespeare, *Macbeth* (Usine C, 2015), la réflexion philosophique



sur les chansons du groupe The Smiths, *Last Night I Dreamt That Somebody Loved Me* (Usine C, 2017), la pièce aux airs de colloque sur le transhumanisme, *Les robots font-ils l'amour?* (Usine C, 2018), *Golgotha Picnic* (Usine C, 2018) et *Platonov, amour, haine et angles morts* (Théâtre Prospero, 2018).

PASSER À LA MISE EN SCÈNE

Fort de ces expériences, Cédric Delorme-Bouchard a eu envie de créer une œuvre en entier, en portant à la fois les chapeaux d'idéateur, de metteur en scène, de concepteur

d'éclairages et de scénographe. Soulignons que, si on voit souvent des concepteurs s'attaquer à une mise en scène en Europe ou aux États-Unis—pensons notamment à Romeo Castellucci, à Jan Fabre et à Bob Wilson—, le phénomène est plutôt rare au Québec. Cette envie a donné lieu à *Lamelles*, une expérience sensorielle fascinante, présentée à l'Usine C au printemps 2018: «Ce spectacle a été pour moi l'occasion de plonger dans la création d'une forme d'écriture scénique rare dans notre paysage culturel, et je me suis entouré d'une équipe de collaborateurs de haut calibre.» Il s'agit du dramaturge William Durbau, de Simon Gauthier et du studio La salle des machines pour la trame musicale, de la conceptrice Camille Jupa et de la designer Tricia Crivellaro pour les costumes, de la conseillère artistique Christelle Franca, de la conseillère en mouvement Camille Lacelle-Wilsey, de sept performeurs—créateurs, et, bien sûr, de sa «complice de toujours», Angela Konrad, comme regard extérieur.

L'artiste qualifie cette première mise en scène de «prise de parole, un souffle nouveau dans [son] parcours artistique». Entre théâtre et danse, cette œuvre réunit sept interprètes—performeurs aux bagages artistiques différents. Segmentée en trois parties, la proposition, contemplative, est un véritable hymne à la lumière. Tels des tableaux vivants, les images émergent, fortes et précises, dans une architecture de lumière efficace. Le premier volet, très organique, est constitué d'apparitions. Une main, une tête, un tibia surgissent, ne rappelant même plus un corps tant le rendu est visuellement travaillé. C'est dans le deuxième volet qu'on entre dans un jeu chorégraphique plus humain. À travers les corps dévoilés, des trames narratives se profilent avec adresse. Dans un crescendo visuel, *Lamelles* prend fin avec l'apparition d'un écran de fumée dévoilant enfin les interprètes. «On termine sur un objet presque installatif», explique avec enthousiasme Cédric Delorme-Bouchard. Si on y retrouve des éléments de base du travail du concepteur—série de projecteurs alignés,



Cédric Delorme-Bouchard. © Angelo Barsetti

habile jeu sur les perceptions et la sensibilité aigüe au corps des artistes sur scène—, on découvre aussi l'étendue du talent du créateur dans ce spectacle d'une grande beauté.

Ce passage réussi à la mise en scène nous donne hâte de voir les prochaines œuvres de l'artiste. «J'ai trois créations personnelles en chantier, indique Cédric Delorme-Bouchard. Ma prochaine création, *Dispositif*, est programmée pour février 2019 à l'Espace Françoise-Sullivan du Wilder, je signe la mise en scène d'un opéra chorale pour BOP|Ballet-Opéra-Pantomime pour septembre 2019. C'est pour moi un nouveau départ.» Une suite qu'on imagine déjà fertile. ●